

cœur échappe au désespoir, et entre les convulsions du dehors et les crises du dedans, l'âme est en sûreté.

Au contraire, dès que cette conviction est ébranlée, on entend monter des profondeurs des cœurs et des entrailles des peuples qui doutent, des cris, des colères qui expriment l'intensité d'une douleur croissante et d'une misère qui s'exaspère. Si nos sociétés éprouvent tant de malaise se traduisant par des récriminations, des haines, des révolutions, des bouleversements sanglants, c'est que l'on a diminué dans les esprits le sentiment de la présence de Dieu.

Pourtant l'audace de nos négations, l'impiété de nos blasphèmes n'a pu tuer radicalement cette conviction. Par un instinct plus fort que notre perversité et que nos raisonnements nous continuons à croire que Dieu nous voit et nous assiste, et cette foi nous sauve du désespoir.

Le Sacrement de l'Eucharistie répond d'une façon bien spéciale à ce besoin de la présence de Dieu qu'il fixe au milieu de nous.

Ecoutez la doctrine aussi radicale qu'infailible et consolante de l'Eglise.

Quand nous affirmons que Dieu est sur nos autels, nous exprimons une vérité absolue qui doit être acceptée à la lettre, et non pas une manière de comprendre ou de parler. Nous n'entendons pas qu'il soit présent comme une chimère ou un fantôme que notre imagination crée, comme un souvenir que notre mémoire rappelle, comme un objet que notre esprit évoque, mais comme une réalité indépendante de notre esprit, de notre imagination, de notre mémoire, de notre affirmation, de notre foi, de notre existence même.

Nous nions qu'ils soit dans le Sacrement comme l'original dans le portrait qui lui ressemble, comme la réalité dans le signe qui le représente, comme l'artiste dans l'œuvre dont il est le créateur, et nous confessons